

Introduction à ce sujet : l'offrande selon la Bible

Romains 11.35 à 12.2

Voici une exhortation parmi tant d'autres, adressée par l'apôtre Paul, mais avec cette mention particulière : « *au nom des compassions de Dieu* » !

« Au nom de son amour, de son amour prouvé, de son amour et de ses souffrances, de son amour et de sa passion... »

Paul aurait pu exhorter les chrétiens au nom de Sa divinité, de Sa sainteté, ou encore, au nom de Ses commandements, de Sa parole...

« *au nom de ses compassions* » ou « *au nom de son immense bonté* » (traduction du Semeur).

Cette mention souligne l'importance et même la solennité de l'exhortation un peu comme lorsqu'il déclare aux Corinthiens :

« *Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous... et qu'il est mort... afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* » (2 Corinthiens 5. 14 et 15).

Au centre de l'exhortation, un verbe : offrir ; « *Je vous exhorte à offrir..* »

Un verbe qui avec son substantif, le mot « offrande », revient plus de 800 fois dans l'Écriture.

Offrir, c'est présenter en cadeau, donner, (verbe mentionné 2000 fois avec son substantif : don).

Offrir est donc un thème qui revient régulièrement dans toute l'Écriture et qui s'applique déjà à Dieu, puis aux hommes, aux croyants, aux idolâtres... et même à Satan :

Vous vous rappellerez ce mensonge prononcé par l'ennemi à Jésus lors de la tentation au désert :

« *Je te donnerai toutes ces choses – les royaumes de la terre, si tu te prosternes et m'adores* » (Matthieu 4).

Arrêtons-nous ce soir sur cette exhortation de Romains 12 :

« *Je vous exhorte à offrir... au nom des compassions de Dieu* ».

1. Offrir à Dieu, Celui qui possède toutes choses

versets 35 et 36

Dieu ne dépend absolument pas de nos dons et nos offrandes... « *comme s'il avait besoin de quoi que ce soit* » affirmait Paul, « *Lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses.* » (Actes 17.25)

Question : Qu'avons-nous réellement, quelles sont nos possessions propres ?

Sommes-nous réellement propriétaires ou 'Seigneurs' pour reprendre le mot biblique ?

Non, bien-sûr, si nous réfléchissons honnêtement et humblement comme Ézéchias :

« *c'est uniquement par Ses bontés que nous jouissons de la vie et que nous respirons encore !* » (Ésaïe 38.16)

Il y a tant de choses et d'événements qui peuvent en quelques minutes ou petits jours nous ruiner : une crise économique ou financière, un chômage, une maladie, un accident, le départ du conjoint ou des parents...

« *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » (1 Corinthiens 4.7) dit l'Écriture et ce, quel que soit le domaine : spirituel, physique, intellectuel, matériel, financier, familial, humain...

Offrir à Dieu est une exhortation régulièrement adressée aux croyants et répétée dans toute l'Écriture. L'offrande apparaît d'ailleurs spontanée dès les premières pages de la Bible avec celles d'Abel et de Caïn (*Genèse 4. 3 à 5*) puis, celle d'Abraham à Melchisédek (*Genèse 14.20*), puis, devient organisée et réglée par la loi de Dieu au Sinaï (*Exode 25, 35...*), et reste encore, enseignée dans la Nouvelle Alliance par Jésus et ses apôtres (*Matthieu 5.23, 6.3...*)

Dieu n'a donc pas besoin de nos offrandes et pourtant, Il les réclame !

Elles vont servir à l'accomplissement de Ses œuvres sur la terre mais seront d'abord pour Lui, des signes de foi, d'amour, d'adoration, de charité, de bienfaisance...

2. Offrir son corps

On trouve dans l'Écriture, au fil des diverses alliances, toutes sortes d'offrandes :

- celle du cœur, des sentiments, des engagements, des promesses que l'on adresse à Dieu,
- celle de la vie, des jours de la vie, de la jeunesse, de la vieillesse, du temps, plein ou partiel...
- celle des sacrifices sanglants et des holocaustes pour le péché,
- celle des libations offertes (vin, huile, farine, encens, sel...) et des parfums de composition unique pour adorer et célébrer un culte prophétique,
- celle des prémices de la terre, des récoltes et des troupeaux,
- celle de la dîme, 10 % de tous les revenus,
- celle occasionnelle, liée à un événement, qui pouvait être ajoutée aux autres offrandes ordonnées, comme lors de la construction du tabernacle.

Et, il y a aussi l'offrande du corps :

- celle des lèvres, de la bouche : Hébreux 13.15 et 16
- celle des oreilles : Ésaïe 50.4 et 5
- celle des pieds : Romains 10.15
- celle des mains : Ecclésiaste 9.10 ; Actes 20.34 et 35
- celle des forces, des énergies données et renouvelées... « *ta main... avec ta force* ».

3. Une offrande de qualité

A. L'offrande à Dieu doit être d'abord envisagée comme un sacrifice :

Cela signifie que cette offrande peut coûter.

Offrir son corps peut coûter comme offrir son argent... et parfois même plus !

Exemples : venir à la réunion, venir à certaines réunions (prière, jeûne et prière, 'petite' réunion...), être présent en une certaine circonstance pour le service de Dieu, le témoignage (auprès de sa famille inconverte...), se déplacer physiquement pour rendre visite à un malade ou isolé, devoir faire face à une situation difficile, écouter ou dire de vive voix une parole particulière, sont des consécration qui peuvent se révéler être un sacrifice.

David : « *Je n'offrirai pas un sacrifice qui ne me coûte rien !* » (2 Samuel 24.24)

B. Il s'agit d'un sacrifice vivant :

Il n'est absolument pas question d'offrir son corps en sacrifice sanglant : ceci a été fait une fois pour toutes par le Seigneur Jésus.

Hébreux 9.24 à 28 ; 10.12 à 14

(une seule fois, une seule offrande, un seul sacrifice, un seul sang).

Voilà pourquoi nous ne sommes pas d'accord avec le 'sacrifice de la messe' qui dit renouveler le sacrifice par la transsubstantiation (le vin élevé par le prêtre deviendrait du sang).

Nous ne pouvons pas souscrire à toute pratique de maltraitance du corps (flagellation, jeûne prolongé et inadéquat, refus de soins nécessaires...) exigée au nom de l'Évangile en vue de la purification ou de la sanctification comme le font certaines sectes du christianisme ou d'autres courants religieux.

Il n'est pas question non plus d'imposer à son corps des abstinences diverses (alimentaires, physiques, affectives...) au nom de la foi ou de la piété, ni de se laisser imposer ces choses par des enseignements présentés comme évangéliques mais qui seraient pernicieux.

Chacun peut avoir des convictions personnelles (en matière alimentaire ou affective par exemple) mais ne les justifie pas « au nom de l'Évangile » !

Colossiens 2.20 à 23 ; 1 Timothée 4.1 à 5

C. Il s'agit d'un sacrifice saint :

Nous comprenons ici qu'il est destiné d'abord à Dieu et non aux hommes ; c'est ainsi que nous devons envisager nos œuvres et nos consécration, même lorsqu'elles ont pour destinataires des hommes, des frères, des Églises, des missions ou encore, les pauvres de ce monde.

Colossiens 3.23 et 24

Il y eut un couple dans l'Église de Jérusalem qui avait oublié que son offrande était sainte, mise à part pour Dieu, consacrée à Son œuvre et le responsable devra le leur rappeler :

« *Ce n'est pas à des hommes... mais à Dieu, au Saint-Esprit...* »

Actes 5.1 à 4

D. Il s'agit d'un sacrifice agréable à Dieu :

Il ne sert à rien d'offrir à Dieu si l'offrande n'est pas conforme à ce que Dieu attend et demande. On n'offre pas ce que l'on veut, ni ce qui nous ferait plaisir, ni ce qu'il ne demanderait pas.

Il existe sans aucun doute des moments où nous avons été, dans ce domaine comme ailleurs, en dehors de sa volonté.

Il y a des choses que Dieu ne nous demande pas, des œuvres qui n'ont pas été préparées pour nous, du temps, des forces, parfois de l'argent ou des biens que nous avons voulu consacrer, pensant bien faire, mais, ces choses ne nous étaient pas demandées par Dieu, finalement...

Sans aucun doute aussi, il y a eu d'autres moments où nous n'avons pas offert à Dieu ce que nous devons lui donner, ce que Sa Parole enseigne que nous devons lui consacrer ou encore, ce que Son Esprit avait inspiré à nos cœurs de lui donner... et nous ne l'avons pas fait : du temps, de la disponibilité, de l'argent, un bien, un engagement pratique pour une œuvre bonne.

Si nous devons offrir nos corps comme un sacrifice vivant et saint, cette offrande doit rester conforme à son attente, acceptée, agréée, agréable.

Lévitique 19.5 Ce verset est répété plusieurs fois dans le Lévitique.

Malachie 1.7 à 13 ; 2.7 à 13

4. Offrir avec intelligence

Romains 12.2

L'apôtre Paul évoque le renouvellement de l'intelligence ou de la pensée, cette fameuse « métanoïa » qui transforme, « métamorphose » l'être intérieur et notamment, la mentalité, l'état d'esprit du croyant.

Ce changement au niveau de la pensée est rendu possible grâce à l'expérience de la nouvelle naissance et se poursuit dans la marche fidèle, de progrès en progrès, que la Bible appelle la sanctification.

Ce changement se réalise par l'action combinée de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit qui purifient régulièrement la pensée des faux raisonnements ou des erreurs d'appréciation, et implantent sûrement la pensée de Christ, celle du royaume de Dieu, celle des citoyens des cieux.

Ainsi, nous devenons capables de discerner progressivement la volonté de Dieu pour nos vies personnelles et capables donc d'offrir nos êtres de la meilleure manière possible.